



N° 08/10 - Décembre 2008

Rome : le « Forum » islamo-catholique

J.M. Gaudeul

Du 4 au 6 novembre 2008, s'est déroulée à Rome la rencontre souhaitée par les 138 signataires de la Lettre ouverte aux responsables des églises chrétiennes (Se Comprendre N° 07/10, de décembre 2007). Ayant eu le privilège d'y participer, nous tentons ici de rendre compte des débats et des enjeux de cet événement qui, comme tous les colloques du genre, se veut une simple borne sur une longue route que chrétiens et musulmans ont à faire ensemble dans un monde tiraillé entre désir d'unité et raidissements identitaires.

En arrivant le 4 novembre devant St Pierre de Rome pour ce colloque curieusement nommé « Forum islamo-catholique » (mais, à Rome, un Forum n'est pas chose nouvelle), le groupe des participants ne pouvait que se rappeler les étapes qui les avaient conduits à cet événement.

Tout avait commencé avec le discours du pape Benoît XVI à Ratisbonne le 12 septembre 2006. Le ton et certains passages de ce discours avaient enflammé l'opinion musulmane. Un mois plus tard, 38 dignitaires musulmans lui répondaient ensemble¹, exprimant, calmement mais fermement, leur désaccord.

Les mois suivants avaient vu le pape multiplier les gestes et les explications tentant de dire au monde musulman son respect et son désir de dialogue. Et puis, il y avait eu ce voyage du pape en Turquie et ce geste inattendu de tous, improvisé, d'un moment de recueillement de Benoît XVI et du mufti, ensemble, dans la mosquée bleue.

Tous ces efforts avaient porté leur fruit au point que 138 dignitaires musulmans avaient saisi l'occasion de l'anniversaire de leur première lettre pour envoyer, non seulement au pape, mais à tous les responsables d'Eglises chrétiennes, une invitation au dialogue intitulée « Une parole commune »².

Ce document a suscité l'adhésion d'un bon nombre de penseurs musulmans de tous les horizons (ils sont actuellement 280) et de beaucoup de responsables chrétiens qui ont envoyé leurs réflexions ou ont organisé des rencontres avec les signataires. Le pape, lui-même, avait demandé au Cardinal Bertone, son Secrétaire d'État, d'inviter une délégation de ces penseurs à Rome pour un colloque autour des idées proposées par leur Lettre.

¹ Cette réponse a été publiée pas *Se Comprendre* en février 2007 (N° 07/02).

² *Se Comprendre* N° 07/10, Lettre ouverte et Appel des Guides religieux musulmans (138 penseurs) 14 p.

Après de minutieuses préparations et le choix toujours délicat de deux délégations au nombre restreint, le moment était donc arrivé de se rencontrer sachant que beaucoup, de part et d'autre, restaient sceptiques sur l'utilité d'une telle démarche.

Deux délégations

Voici les deux délégations telles qu'elles ont finalement vu le jour :

Participants Catholiques

	<i>NOM</i>	<i>TITRE</i>	<i>ORGANISATION</i>	<i>PAYS</i>
Autorités Religieuses				
1	Cardinal Jean-Louis TAURAN	Président	Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux	Vatican
2	Archevêque Pier Luigi CELATA	Secrétaire	Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux	Vatican
3	Cardinal Theodore Edgar McCARRICK	Archevêque Émérite	Washington	U.S.A.
4	Evêque Paul HINDER, OFM Cap	Vicaire Apostolique d'Arabie	Saint Siège	Abu Dhabi
5	Rev. Crispin KIMBENI	Officiel	Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples	Vatican
6	Fr. François AKL, O.M.M.	Secrétaire, Officiel	Congrégation pour les Eglises Orientales	Vatican
7	Archevêque Jean-Clément JEANBART	Archevêque Grec Melkite	Archidiocèse d'Alep	Syrie
8	Archevêque Louis SAKO	Archevêque Chaldéen	Archidiocèse de Kirkouk	Iraq
9	Evêque Michel SANTIER	Evêque	Diocèse de Créteil	France
10	Evêque Andrew FRANCIS	Evêque	Diocèse de Multan	Pakistan
11	Fr. Bernard ARDURA, O. Praem.	Secrétaire	Conseil Pontifical pour la Culture	Vatican
12	Mgr. Bernard Munono MUYEMBE	Officiel	Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix	Vatican
Universitaires				
13	Archevêque Luis F. LADARIA FERRER, S.J.	Secrétaire	Congrégation pour la Doctrine de la Foi	Vatican
14	Mgr. Khaled AKASHEH	Responsable du Bureau Islam	Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux	Vatican
15	Prof. Miguel Angel AYUSO GUIXOT, mccj	Directeur	Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie	Rome
16	Prof. Dr. Felix KÖRNER, S.J.	Président	Inst. d'Études des Religions et Cultures, Université Pontificale Grégorienne	Rome
17	Prof. Dr. Christian W. TROLL, S.J.	Professeur	Kolleg St. Georgen	Allemagne
18	Prof. Jean-Marie GAUDEUL, M. Afr.	Professeur Émérite	Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie	France
19	Prof. Emilio PLATTI, O.P.	Professeur	Université Catholique de Leuven	Belgique
20	Prof. Dr. Lamin SANNEH	Professeur	Yale Divinity School	U.S.A.
21	Prof. Dr. Jane Dammen McAULIFFE	Président	Bryn Mawr College	U.S.A.
22	Prof. Dr. Rotraud WIELANDT	Professeur	University of Bamberg	Allemagne
23	Prof. Dr. Joseph MAILA	Professeur	Institut Catholique de Paris	France
24	Prof. Dr. Francesco BOTTURI	Professeur, Comité Scientifique d'Oasis (Marcianum, Venise)	Université Catholique du Sacré Cœur	Milan, Italie
Conseillers Officiels				
25	Mgr. C. Denis ISIZOH	Conseiller Officiel	Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux	Vatican
26	Fr. Markus SOLO, S.V.D.	Conseiller Officiel	Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux	Vatican
27	Prof. Dr. Samir KHALIL, S.J.	Conseiller Officiel	Saint Joseph University	Liban
28	Fr. Richard NNYOMBI, M. Afr.	Conseiller Officiel	Supérieur Provincial, Missionnaires d'Afrique	Uganda
29	Dr. Ilaria MORALI	Conseiller Officiel	Université Pontificale Grégorienne	Rome

Participants Musulmans

	<i>NOM</i>	<i>TITRE ET INSTITUTION</i>	<i>PAYS</i>
1	H.E. Shaykh Prof. Dr. Mustafa CERIC	Grand Mufti and Head of Ulema of Bosnia and Herzegovina	<i>Bosnie Herzégovine</i>
2	H.E. Professor Dr. Seyyed Hossein NASR	University Professor of Islamic Studies, George Washington University, Washington D. C, USA	USA
3	Prof. Dr. Suleiman Abdallah SCHLEIFER	Professor Emeritus, The American University in Cairo	USA
4	Dr. Anas AL-SHAikh-ALI	Chair, Association of Muslim Social Scientists, UK; Chair, Forum Against Islamophobia and Racism, UK; Academic Advisor, IIT, UK	U.K
5	Prof. Dr. Abderrahmane TAHA	President of the Wisdom Circle for Thinkers and Researchers, Morocco; Director of Al-Umma Al-Wasat Magazine, International Union of Muslim Scholars	Maroc
6	Prof. Dr. Mohammad Hashim KAMALI	Dean and Professor, International Institute of Islamic Thought and Civilization (ISTAC), International Islamic University, Malaysia	Afghanistan
7	Ms. Amina RASUL - BURNARDO	Lead Convenor, Philippine Council for Islam and Democracy, Mandaluyong City, Philippines	Philippines
8	Ayatollah Prof. Dr. Seyyed Mostafa Mohaghegh Ahmad Abadi DAMAD	Dean of Department of Islamic Studies, The Academy of Sciences of Iran; Professor of Law and Islamic Philosophy, Tehran University; Fellow, The Iranian Academy of Sciences, Iran; Former Inspector General of Iran	Iran
9	H.E. Prof. Dr. Mustapha CHERIF	Muslim Intellectual; Former Minister of Higher Education and Former Ambassador, Algeria	Algeria
10	Prof. Dr. Muhammad Sirajuddin SYAMSUDDIN	President, Central Board of Muhammadiyah, Indonesia	Indonésie
11	Shaykh Hamza Yusuf HANSON	Founder and Director, Zaytuna Institute, CA, USA	USA
12	Shaykh Dr. Abdal Hakim Murad WINTER (aka Tim Winter)	Shaykh Zayed Lecturer in Islamic Studies, Divinity School, University of Cambridge; Director of the Muslim Academic Trust, UK	England
13	Prof. Dr. Ahmad Gianpiero VINCENZO	President of the Association of Italian Muslim Intellectuals, Professor of Confessional Laws, Federico II University, Naples, Italy	Italy
14	Prof. Dr. Aref Ali NAYED	Former Professor at the Pontifical Institute for Arabic and Islamic Studies (Rome), Former Professor at International Institute for Islamic Thought and Civilization (ISTAC, Malaysia); Senior Advisor to the Cambridge Interfaith Program at the Faculty of Divinity in Cambridge, UK	Libya
15	Professor Tariq RAMADAN	European Muslim Network (EMN), in Brussels	Suisse
16	Prof. Dr. Ingrid Mary MATTSON	Professor of Islamic Studies and Christian-Muslim Relations and Director, President of the Islamic Society of North America (ISNA), USA Islamic Chaplaincy Program, Hartford Seminary	Canada
17	Imam Yahya Sergio Yahe PALLAVICINI	Vice President of CO.RE.IS.Italy, Chairman of ISESCO Council for Education and Culture in the Islamic Affairs of the Italian Minister of Interior	Italy
18	Prof. Dr. H.R.H. Prince Ghazi bin Muhammad bin Talal, (Delegation Co-ordinator)	Personal Envoy and Special Advisor of H. M. King Abdullah II; Chairman of the Board of the Royal Aal al-Bayt Institute for Islamic Thought, Jordan	<i>Jordanie</i>
19	Dr. Adnane MOKRANI	Professor at the Institute for the Study of Religions and Cultures, The Pontifical Gregorian University (Rome)	Tunisie
20	Dr. Mohamed BECHARI	President, Federal Society for Muslims in France; General Secretary of the European Islamic Conference (EIC), France; Member of the International Fiqh Academy	France
21	Mr. Sohail NAKHOODA, (Official Archivist)	Editor-in-Chief, Islamica Magazine, Jordan	Portugal
22	Dr. Ibrahim KALIN, (Delegation Spokesman)	Director, SETA Foundation, Ankara, Turkey; Asst. Prof. Georgetown University, USA	Turquie
23	Shaykh Habib Faisal AL KAFF		Saudi Arabia
24	Seyyed Javad KHOEI	Secretary-General, Al-Khoei International Foundation	Iraq
Conseillers 1			
25	Mr Lutfullah GOKTAS	Expert Muslim-Christine Relations	Turquie
Conseillers 2			
26	Mr Mohammad Lutfi ASFOUR	Chief of staff of HRH Prince Ghazi bin Muhammad	
27	Mr Matthew Shafeer Ramsey COLLINS	Travel Secretary / Staff of HRH Prince Ghazi bin Muhammad	
28	Mr Bareehan GHORDLOW	Staff of HRH Prince Ghazi bin Muhammad	

Ces deux listes montrent d'abord que, de part et d'autre, on a voulu choisir des gens de tous les horizons, capables d'évoquer des situations concrètes de toutes les parties du monde. Chez les chrétiens, on trouve, d'abord, des personnages qui appartiennent à l'administration centrale de l'Eglise, membres des grands départements du Vatican : Dialogue, mais aussi Doctrine de la Foi, Évangélisation, Culture, Eglises Orientales. Étaient aussi invités des évêques dont les Eglises se trouvaient directement affrontées à des situations difficiles de minoritaires : chrétiens en milieu musulman ou musulmans en milieu chrétien. Enfin, les « universitaires » étaient des personnes réputées pour leur connaissance de l'islam et des courants musulmans.

La liste des musulmans se voulait, elle aussi, très internationale. On pouvait remarquer le nom du prince Ghazi de Jordanie et de ses conseillers : il semble, en effet, que la Lettre des 138, à l'origine, avait été écrite sous son impulsion. On remarque la présence de plusieurs théologiens chiites et la proportion importante de personnes originaires du monde non-arabe. Notons enfin la présence, dans les deux délégations, de convertis dont les interventions n'ont suscité aucun problème.

L'appartenance à l'islam ou au christianisme n'est pas toujours affaire de naissance ! Elle peut être l'objet d'un choix personnel. Le communiqué final le suggère d'ailleurs.

Le Déroulement

Vu que la Lettre des 138, « Une Parole Commune », avait avancé que l'on pourrait utilement partir des deux commandements essentiels : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, il avait été convenu à l'avance que les échanges se dérouleraient sur deux jours, le premier portant sur l'amour de Dieu et le second sur l'amour et le respect du prochain.

A chaque étape, deux exposés présenteraient les points de vue des uns et des autres sur ces sujets. Le reste de chaque journée serait alors consacré à un libre échange d'idées où interviendraient, sans protocole et sans contrainte, les membres des deux délégations.

En guise de coup d'envoi, les deux présidents de délégation ont pris la parole : le Cardinal Tauran appelant les participants à cultiver un lien entre leur foi et les problèmes vitaux de tous les hommes. Les responsables religieux, dit-il, sont appelés à être des artisans de paix car le projet de Dieu est de faire de toute l'humanité une famille. Le grand Mufti de Bosnie, M. Cerić, rappela le drame de son pays qui tente de reconstruire la paix après la guerre et revint sur le contenu de la Lettre des 138, soulignant que tous les êtres humains sont notre prochain, partageant avec nous la même origine (le Créateur), la même fin (le jugement), les mêmes émotions, le même désir de paix et de sécurité et – pour nous – les mêmes références à la tradition des prophètes.

1. Autour de l'amour de Dieu

Le premier jour, donc, deux conférenciers sont intervenus. Du côté chrétien, on avait eu recours à un professeur de théologie dogmatique récemment promu archevêque pour travailler à la Congrégation romaine pour la Doctrine de la Foi, Mgr Ladaria Ferrer. Ce choix reflétait peut-être la crainte du Vatican que le dialogue interreligieux se fasse au détriment de la rigueur doctrinale. Son exposé de haute volée théologique développait quatre idées :

1. C'est Dieu qui nous a aimés le premier
2. Dieu est Amour
3. Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère
4. L'amour vient de Dieu

Discours fortement charpenté, appuyé sur des citations bibliques, notamment sur la première Lettre de St Jean, mais dont le ton s'apparentait plus à l'enseignement d'une doctrine à des disciples qu'au témoignage de foi présenté à un auditoire non-chrétien. Cet accent dogmatique, ce vocabulaire technique pour lier l'amour de Dieu aux « processions des personnes divines », pouvait déclencher un réflexe de réfutation et d'argumentation parmi les auditeurs musulmans. L'un ou l'autre l'a mentionné, mais l'insistance mise par les chrétiens sur le fait que ces exposés ne visaient qu'à expliquer ce qui fondait la vie et la pensée de chaque communauté permit à tous de s'écouter mutuellement sans tomber dans une joute doctrinale.

Le conférencier musulman était Seyyed Hossein Nasr, iranien, auteur bien connu de nombreux livres sur l'islam et la mystique musulmane, vivant actuellement aux États-Unis. Parlant sur le ton de la conversation, il rappela que nous devons accepter ce que les chrétiens disent d'eux-mêmes et ce que les musulmans disent d'eux-mêmes. Puis, il s'attacha à montrer des éléments de la doctrine musulmane qui s'approchaient de la doctrine du christianisme sur l'amour : Dieu est *Rahmân*, c'est son essence et la racine du mot fait référence à l'amour d'une mère. Le Coran (5,54) parle d'un peuple que Dieu aime et qui l'aime – Dieu étant l'Aimant et l'Aimé. Mais sans doute est-ce la notion de *Rahma* (miséricorde) qui se rapproche le plus du concept chrétien de Dieu Amour. La doctrine musulmane souligne que cette *Rahma* se manifeste par bien des attributs divins (les Beaux Noms) mais que cette notion de *Rahma* en est leur base : la Création est un acte de miséricorde de Dieu, ainsi qu'Il le dit dans un hadîth : « J'étais un trésor caché et j'ai aimé être connu, aussi ai-je créé le monde », si bien que les créatures sont, en un certain sens, des théophanies de Dieu et « Dieu aime ses théophanies ». Dr S.H. Nasr suggéra qu'il serait fructueux d'explorer la façon dont l'amour de Dieu pour nous est présenté dans les écrits spirituels de l'islam, et, en particulier, dans les *hadîth qudsî*, qui décrivent une réelle intimité entre Dieu et l'homme spirituel, le *walî*.³ Cette intimité qui se retrouve en Mohammed, envoyé comme une *rahma*, miséricorde, de Dieu (Cor. 21,107). Tout ceci conduit à reconnaître que Dieu nous envoie aimer un prochain qui est d'abord la famille, le voisin, mais aussi la communauté islamique et, enfin, le monde entier, toute l'humanité et toute la création, dans un effort incessant pour dépasser toutes les frontières. Cet appel est celui que nous percevons tous et que nous devons suivre ensemble.

A la suite de ces deux présentations, les participants purent, sans ordre de préséance, spontanément, exprimer leurs questions aux conférenciers ou leurs réflexions. Il n'est pas toujours possible de distinguer deux camps tant les idées exprimées pouvaient se recouper ou se superposer. Quelques grandes lignes se dégagent, cependant :

- Dieu-Amour nous rappelle que la haine est son contraire : elle est, d'une certaine façon, le signe d'une divinisation de soi – individuelle ou collective. Ne faudrait-il pas explorer les sources de la haine dans notre monde contemporain ? Par contre, les Droits de l'Homme se perçoivent comme une exigence de Dieu sur nous, une conséquence de ses Droits sur l'Homme.
- Il est relativement facile d'en rester à des généralités : l'amour demande un engagement concret : nous devons nous entraider pour résoudre des questions concrètes : quels gestes concrets devons-nous poser ensemble ? quelles haines concrètes devons-nous extirper de nos cœurs ? Une des raisons de la haine réside dans l'exclusivisme. Dans le roman de Majnoun et Leila, l'amour exclusif de Majnoun pour Leila le rend insensible à toutes les autres. Que dire de notre amour exclusif pour nous-mêmes, notre communauté ?
- Dieu nous aime gratuitement : notre acte d'exister est l'effet de cet amour. Mais comment vivre pour correspondre à cette gratuité ?
- Nous sommes assez proches les uns des autres pour agir ensemble dans ce domaine et apprendre les uns des autres comment aimer concrètement. Ce n'est pas une question de doctrine mais de spiritualité. Demandons-nous les uns aux autres : y a-t-il place pour moi dans ton amour ? pour moi qui n'appartient pas à ta tradition ?
- Un des plus gros obstacles que nous rencontrons en ce domaine est la captation du politique par une religion : l'islam se veut « *dîn wa-dunia* » (religion et monde) ou « *dîn wa-dawla* » (religion et état), si bien que beaucoup de musulmans ne parlent pas le langage d'un amour au-delà des frontières de la communauté. Cette idée s'est exprimée à plusieurs reprises, en particulier de la part de chrétiens ou d'évêques vivant en pays musulmans et témoignant concrètement des vexations ou mauvais traitement dont ils avaient souffert, en Irak, par exemple. L'existence de « camps de travail » pour étrangers en Arabie a été dénoncée. Au nom de Dieu, nous devons nous engager pour défendre les plus pauvres.
- Un incident un peu comique s'est alors produit : l'affaire du vin. Dans les mois qui ont précédé le Forum, les délégués musulmans avaient fait part de leur réticence, et même de leur refus de s'asseoir à des tables où serait servi du vin. Fallait-il envisager des tables séparées pour les chrétiens et les musulmans ? Poussant plus loin, certains disaient se sentir obligés de refuser

³ Cf. *Se Comprendre*, N° 95/01, sur les *Hadîth Qudsî*.

d'entrer dans une pièce où serait servi du vin ! Ce genre d'exigence provient d'une influence nouvelle de milieux intégristes et ne reflète pas la position habituelle des musulmans dans leur ensemble. Quoi qu'il en soit, il était plus important de se rencontrer et de dire notre position que de se battre sur un point de détail. Les repas communs se prenaient donc avec des boissons non-alcoolisées.

Au cours de la discussion, certains firent entendre leur sentiment d'avoir été méprisés dans leurs droits : où est le respect de notre liberté ? « Nous nous sommes sentis mal aimés ! »

Cette réaction a provoqué un certain malaise chez les musulmans présents : certains ont tenté de justifier leur position en parlant des méfaits de l'alcool ou de leur sentiment qu'il s'agissait d'un péché et qu'ils se sentaient obligés de l'interdire. Beaucoup sont restés silencieux et il est revenu au président de leur délégation de dire qu'il comprenait la réaction des chrétiens, qu'avec sa délégation, il avait conscience du sacrifice qu'ils avaient consenti et y voyait leur désir que le colloque aboutisse à un véritable engagement commun. Si les chrétiens s'étaient sentis « mal-aimés », les musulmans présents, disait-il, prenaient conscience de l'amour qu'on leur portait !

Évidemment, le débat ne portait pas sur le vin lui-même, mais sur la tolérance et sur le fait que, sur la longue route du dialogue et du vivre ensemble, il fallait parfois « avaler des couleuvres » pour progresser ensemble. ... mais il fallait sans doute le dire.

- C'est là que, de façon répétée, on a avancé l'idée que si nos messages étaient universalistes, nos mentalités restaient encore exclusivistes. Les musulmans disaient faire face à une islamophobie grandissante. Les chrétiens parlaient d'une christianophobie croissante – en pays musulmans comme en d'autres pays. En termes généraux, tous reconnaissaient le fait que nous avons tendance à généraliser le mal qui se dit des autres communautés quitte à reconnaître du bien « chez certains » : on particularise le bien ! et on généralise le mal ! Comment s'engager contre cette tendance à l'amalgame ? Comment souligner ce qu'il y a de positif en tous ?

2. Autour de l'amour du prochain

Comme on le voit, dès le premier jour, les participants étaient conscients que des implications concrètes au service du prochain se greffaient sur leur conception de l'amour de Dieu. Le second jour s'est donc ouvert par deux conférences sur le thème de « la dignité humaine et le respect mutuel ».

Le conférencier musulman, Abdal Hakim Murad Winter, était anglais. Il commença par dire son malaise, en tant que croyant européen, devant le phénomène de la sécularisation en Europe qu'il décrivit comme le triste fruit de l'époque des Lumières. L'Europe, après avoir été, pendant des siècles, un espace où la foi avait brillé et où s'étaient créées des sociétés respectueuses des exigences divines, sombra dans l'incroyance et l'immoralité. « Il préférerait, disait-il, vivre dans une société chrétienne que dans une société sécularisée ». Il cita Léon XIII qui, dans son encyclique *Libertas* (1888), déclarait : « Non, de par la justice ; non, de par la raison, l'État ne peut être athée, ou, ce qui reviendrait à l'athéisme, être animé à l'égard de toutes les religions, comme on dit, des mêmes dispositions, et leur accorder indistinctement les mêmes droits. »⁴. L'insistance du pape actuel sur les racines chrétiennes de l'Europe lui semblait un effort dans le bon sens. En Europe et dans le reste du monde, chrétiens et musulmans sont affrontés à une mondialisation agressive et sans morale. Il faut donc, ensemble, et dans tous les continents, que chrétiens et musulmans agissent pour défendre les êtres humains qui souffrent dans leur dignité : les musulmans doivent prendre conscience de leur manque de charité à l'égard des chrétiens, tout comme ils doivent exiger de leurs propres gouvernements plus de justice sociale et de liberté démocratique. « Nul ne devrait prétendre à une position privilégiée, en Europe actuelle, de peur que les autres soient relégués à une position de second plan ». Il terminait par une citation de la sourate 107 du Coran qui, selon lui, souligne la connexion entre athéisme et injustice sociale : « Vois-tu celui qui traite de mensonge la Religion ? C'est bien lui qui repousse l'orphelin, et qui n'encourage point à nourrir le pauvre... »

Le conférencier chrétien était le Prof. F. Botturi, professeur à l'université catholique de Milan. Après avoir rappelé la dignité de l'être humain de par sa nature, il rappela qu'en s'incarnant le Christ s'était uni à tout homme, lui conférant une dignité supplémentaire. L'Humanisme chrétien discernait en l'homme « quatre dimensions architecturales : la dignité de naissance, celle de la conversion et de la régénération, celle de l'obéissance de la foi et celle de l'amour de charité ». « A l'époque moderne, l'idée individualiste de la dignité-liberté a atteint son sommet et met en péril le sens universel de la

⁴ Cf. www.vatican.va/holy_father/leo_xiii/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_20061888_libertas_fr.html.

dignité même ». Avec le secours de philosophes comme Kant ou Hegel, ou de théologiens comme Thomas d'Aquin, il soulignait d'autres aspects de la modernité qui ne vont pas contre la dignité de l'homme, mais, au contraire, la promeuvent. Cette dignité, pour grandir et s'affirmer, demandait le respect et la reconnaissance de l'autre. Tous nous sommes appelés au respect de ceux que nous rencontrons. Mieux, ce respect, vu les circonstances concrètes de notre monde, doit s'épanouir en pardon, mais en se rappelant que seul l'amour et le pardon infini de Dieu rend l'homme vraiment libre.

Les débats

Ces deux conférences pouvaient, à certains moments, sembler trop théoriques et abstraites ; elles avaient le mérite de présenter certaines aspérités qui allaient susciter le débat sur les sujets jugés centraux par les organisateurs de la rencontre.

- Plusieurs relevèrent la condamnation sans appel de la Cité séculière et la trouvaient inacceptable. Il ne fallait pas confondre le phénomène de sécularisation qui distingue les sphères de l'activité humaine et le sécularisme qui est une idéologie tendant à exclure le religieux de la vie de l'homme.
- Sans nécessairement viser à une société laïque à la française, tous les chrétiens et un bon nombre de musulmans défendaient la nécessité d'une neutralité de l'État devant la multiplicité des appartenances confessionnelles. L'exemple des États-Unis était avancé : l'État et la société sont profondément marqués par le religieux, mais l'État se doit de demeurer neutre face à la pluralité religieuse. Vivant dans une société islamique, un musulman d'origine européenne reconnaissait que cette société « religieuse » était menacée par l'idéologisation de la foi par les islamistes et qu'il sentait le besoin d'un État neutre devant les affiliations religieuses. La vraie « laïcité » consiste à respecter l'être humain car il est doté de Raison, de Liberté et de responsabilité.
- Aucune religion ne peut s'arroger une position de domination dans une société, souligna un participant : « aucune religion n'a le droit de restreindre mes droits de citoyen ; aucun sécularisme n'a le droit de restreindre mes droits de croyant ». Chacun peut pratiquer la religion comme il l'entend, mais ne doit pas demander à l'État de donner force de loi à cette pratique.
- Il est vrai que chaque société a son histoire, ses traditions et que l'organisation de cette liberté peut varier d'un pays à l'autre.
- Nous sommes condamnés à vivre dans un monde pluriel où se côtoient des religions différentes et où se discernent des idoles modernes. La question est de savoir comment affronter cela ensemble.
- N'est ce pas artificiel et faux d'opposer simplement « les bons croyants traditionnels » et « les mauvais séculiers modernistes » ? Faut-il vraiment les voir comme des barbares ? Il y a des dérives possibles, mais il y a aussi un authentique effort pour fonder du sens et cet effort est suscité par l'Esprit de Dieu.
- Que dire des croyants qui commettent des crimes ? Nous ne sommes pas responsables de leurs méfaits (pas d'amalgame), mais nous sommes responsables de l'image qu'il donnent de nous en agissant en notre nom ! Nous devons alors nous démarquer ouvertement.
- La dignité humaine demeure quels que soient les actes d'une personne : le Coran (17,70) dit « Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam ». Dieu souligne que cet honneur s'adresse à l'homme par nature.
- Certains chrétiens posèrent alors la question directe : « pourquoi les musulmans nous insultent-ils régulièrement en nous traitant de « *kuffâr* » (blasphémateurs) ou de « *mushrikûn* » (païens). Ce n'est pas ce que le Coran dit des chrétiens. S'ensuivit une série d'interventions où des musulmans reconnaissaient cette injustice, reprenaient tel ou tel texte du Coran pour le souligner.
Ceci amena le groupe à reconnaître un vrai problème dans la masse des musulmans qui doit être sensibilisée à la chose, mais on souligna aussi que, partout, dans tous les pays, un sentiment d'indignation a grandi à l'égard de l'Occident, et plus particulièrement à l'égard des États-Unis sur tous les sujets de politique internationale et d'économie mondiale. L'amalgame se fait entre l'Occident et les chrétiens, comme il se fait entre musulmans et islamistes.

- Un musulman suggéra : Ne faudrait-il pas que l'on demande aux chrétiens de publier des livres où ils diraient leur foi pour remplacer les livres où des musulmans les décrivent tels qu'ils les imaginent ? Ne faudrait-il pas revoir les livres scolaires sur ces sujets et, en particulier, les livres d'Histoire ?
- La discussion s'attarda pour un long moment sur le fait que tous, chrétiens ou musulmans, sont appelés à pratiquer les mêmes vertus cardinales, à éviter les mêmes péchés capitaux, et que le Coran contient sous une autre forme le contenu du Décalogue biblique. Tous peuvent être honnêtes ou hypocrites !
- Il faut admettre que partout, en Europe ou en pays musulman, de multiples discriminations existent et qu'il est de notre devoir à tous de nous saisir de ces problèmes sans les éviter. Nous devons faire de toutes nos sociétés des sociétés ouvertes, sachant qu'il y a des « séculiers » fermés et des croyants fermés.

Au fur et à mesure de ces contributions, il apparaissait que les idées exprimées reflétaient une certaine convergence de vues de l'ensemble du groupe. Le conférencier qui avait été si sévère sur la modernité reconnaissait qu'il s'était laissé aller trop loin en pensant à la virulence anti-religieuse de certains penseurs des Lumières. Il insistait, cependant, sur notre rôle face à la violence et à la perte des valeurs morales de notre monde actuel.

D'autres participants musulmans apportèrent alors des idées qui leur étaient chères pour changer les mentalités de leurs coreligionnaires :

- L'islam se présente souvent comme « *dîn al-fitra* » (la religion conforme à la nature humaine). Cette idée devrait nous rendre plus facile d'exprimer notre idéal moral en parlant le langage familier à nos contemporains non-croyants, en nous basant sur la nature humaine. Nous devons trouver, avec eux, comment équilibrer liberté et devoir, comment limiter l'exercice du pouvoir politique en une vraie démocratie, etc. Le Droit traditionnel islamique peut sans doute aider en ce domaine.
- Traditionnellement, on parlait du *Dâr al-islâm* (monde musulman) et du *Dâr al-Harb* (monde de la guerre). Cette distinction est totalement dépassée, même si les islamistes voudraient y retourner. En notre époque de l'ONU, nous sommes tous dans un monde *Dâr al-'ahd* (monde de l'entente) et tous nous sommes des « Gens du Livre », qui doivent être respectés pour eux-mêmes. Un autre opina qu'on pourrait dire que ce monde est pour nous le Lieu du témoignage : nous devons témoigner et non faire la guerre.

Des chrétiens suggérèrent que nos religions doivent se faire critiques à l'égard des évolutions actuelles et bien distinguer entre identité culturelle et identité politique : aucune identité culturelle ne peut confisquer l'identité politique. L'exemple des musulmans vivant en Europe montre qu'en changeant de culture, la foi doit s'exprimer en se fondant sur l'universel.

En fin de journée, des considérations plus générales se faisaient entendre :

- Nous devons être prêts à faire face à des évolutions profondes dans nos systèmes de pensée. Nous avons peine à entrevoir comment vont se faire ces changements. Nous devons être patients les uns vis-à-vis des autres dans ce domaine.
- Notre premier objectif est de combattre l'amalgame dans tous les domaines : face aux musulmans qui confondent Occident et chrétiens, face aux chrétiens qui confondent islam et terrorisme. Regardons-nous les uns les autres différemment. Soyons capables de dire : ta souffrance est ma souffrance. Tout ce qui fait souffrir l'Homme nous affecte tous : ou bien nous gagnons tous ensemble, ou bien nous perdons tous ensemble. Le défi est commun.
- A la suite des convulsions des siècles passés, les chrétiens d'Europe peuvent avoir le sentiment qu'ils sont mis en « ghetto ». Il est vrai qu'ils y trouvent plus de liberté. Mais est-ce l'idéal ? La foi religieuse de chacun n'a-t-elle pas de points d'application dans tous les domaines de la vie ?
- Ensemble, nous devons défendre, non pas le chrétien, non pas le musulman, mais les droits de l'être humain.

Une dernière question revenait : comment allons-nous transmettre à nos communautés ce que nous avons vécu ici de fraternité, d'écoute, de recherche commune du bien de tout être humain ? Certains d'entre nous – la plupart, sans doute – défendent des idées et des objectifs qui demeurent encore minoritaires dans nos milieux d'origine. Comment aller de l'avant et, en même temps, ne pas nous couper de nos communautés dans leur ensemble ?

C'est sur cette interrogation que se terminaient les discussions. Il restait à exprimer en une déclaration commune les préoccupations et les points d'accord que l'on avait ressentis au cours de ces deux journées. Ce n'est pas chose facile de rassembler les idées d'une soixantaine de participants venant des quatre coins de l'univers. Un premier projet, accepté par les deux délégations, fut remis en chantier pour le rendre plus précis et plus lisible. Il fut ensuite révisé par deux groupes de trois délégués travaillant ensemble dans le détail. Finalement, ils tombèrent d'accord sur le texte suivant qui rencontra l'approbation de tous et fut lu publiquement dans la grande aula de l'université Grégorienne en présence de la presse et du corps diplomatique :

Déclaration commune

Le Forum catholico-musulman a été formé par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et par une délégation de 138 signataires musulmans d'une Lettre ouverte appelée « A Common Word », à la lumière de ce même document et de la réponse de Sa Sainteté Benoît XVI par son Secrétaire d'État, le cardinal Tarcisio Bertone.

Son premier séminaire a eu lieu à Rome du 4 au 6 novembre 2008. Vingt-quatre participants et cinq experts de chaque religion ont participé à la rencontre. Le thème du séminaire était : « Amour de Dieu, amour du prochain ».

La discussion, qui s'est déroulée dans un esprit chaleureux et convivial, s'est concentrée sur deux grands thèmes : « Fondements théologiques et spirituels » et « Dignité humaine et Respect mutuel ».

Des points de ressemblance et de divergence ont émergé, réfléchissant le génie spécifique et distinctif des deux religions :

1. Pour les chrétiens, la source et l'exemple de l'amour de Dieu et du prochain est l'amour du Christ pour son Père, pour l'humanité et pour toute personne. « Dieu est Amour » (1 Jn 4,16) et « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). L'amour de Dieu est mis dans le cœur humain par l'Esprit Saint.

C'est Dieu qui nous aime en premier, nous permettant de l'aimer en retour. L'amour ne blesse pas le prochain mais plutôt cherche à faire à l'autre ce qu'on voudrait qu'on nous fasse (Cf. 1 Co 13,4-7). L'amour est le fondement et la somme des autres commandements (Cf. Ga 5,14). L'amour du prochain ne peut pas être séparé de l'amour de Dieu, parce que c'est une expression de notre amour de Dieu. C'est le nouveau commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). Enraciné dans l'amour oblatif du Christ, l'amour chrétien est pardon et n'exclut personne, il inclut donc aussi les ennemis. Il ne doit pas être seulement en paroles mais en actes (Cf. 1 Jn, 4,18). C'est le signe de son authenticité.

Pour les musulmans, comme il est dit dans « Une Parole Commune », l'amour est une puissance transcendante intemporelle qui guide et transforme mutuellement le regard humain. Cet amour, comme l'indique le Saint et Bien-aimé prophète Mahomet, est antérieur à l'amour humain pour l'Unique Vrai Dieu. Une hadith indique que la compassion aimante de Dieu pour l'humanité est même plus grande que celui d'une mère pour son enfant (Muslim, Bab al-Tawba: 21) ; il existe donc avant et indépendamment de la réponse humaine à Celui qui est « L'Aimant ».

Cet amour et cette compassion sont si immenses que Dieu est intervenu pour guider et sauver l'humanité de façon parfaite, à de nombreuses reprises et dans de nombreux endroits, en envoyant des prophètes et des écrits. Le dernier de ces livres, le Coran, décrit un monde de signes, un cosmos merveilleux de l'Art divin, qui en appelle à notre amour total et notre dévotion, si bien que « ceux qui ont la foi aiment Dieu davantage » (2,165), et que « le Miséricordieux engendra l'amour entre ceux qui croient et qui font des œuvres bonnes » (19,96). Dans un hadith, on lit : « Nul

d'entre vous n'a la foi tant qu'il n'aime pas pour son prochain ce qu'il aime pour lui-même » (Bukhari, Bab al-Iman: 13).

2. La vie humaine est un don très précieux de Dieu à chaque personne. Elle doit donc être préservée et honorée à toutes ses étapes.
3. La dignité humaine découle du fait que chaque personne humaine est créée par un Dieu d'amour, et a été dotée des dons de la raison et du libre-arbitre, et ainsi rendu capable d'aimer Dieu et les autres.
Sur la base solide de ces principes, la personne requiert le respect de sa dignité originelle et de sa vocation humaine. Elle a donc droit à une pleine reconnaissance de son identité et de sa liberté par les individus, les communautés et les gouvernements, appuyée par une législation civile qui garantisse des droits égaux et une entière citoyenneté.
4. Nous affirmons que la création de l'humanité par Dieu revêt deux grands aspects : la personne humaine, homme et femme, et nous nous engageons ensemble à garantir que la dignité humaine et le respect soient étendus sur une base d'égalité aux hommes et aux femmes.
5. L'amour du prochain authentique implique le respect de la personne et de ses choix dans les domaines de la conscience et de la religion. Il inclut le droit des individus et des communautés à pratiquer leur religion en privé et en public.
6. Les minorités religieuses ont droit au respect de leurs convictions et de leurs pratiques religieuses. Elles ont aussi droit à des lieux de culte et leurs fondateurs et leurs symboles qu'ils considèrent comme sacrés ne doivent être en aucune manière objets de moquerie ou de ridicule.
7. En tant que croyants catholiques et musulmans, nous sommes conscients de l'injonction et l'impératif de témoigner de la dimension transcendante de la vie, par une spiritualité nourrie par la prière, dans un monde qui devient de plus en plus sécularisé et matérialiste.
8. Nous affirmons qu'aucune religion ni ses disciples ne peuvent être exclus de la société. Chacun doit être en mesure d'apporter sa contribution indispensable au bien de la société, spécialement au service des plus nécessiteux.
9. Nous reconnaissons que la création de Dieu, dans sa pluralité de cultures, de civilisations, de langues et de peuples, est une source de richesse et ne doit par conséquent jamais devenir une source de conflit.
10. Nous sommes convaincus que catholiques et musulmans ont le devoir de pourvoir à une solide éducation de leurs membres respectifs dans les valeurs humaines, civiques, religieuses et morales, et de promouvoir une information exacte sur la religion de l'autre.
11. Nous professons que catholiques et musulmans sont appelés à être des instruments d'amour et d'harmonie parmi les croyants, et pour l'humanité entière, en renonçant à toute oppression, toute violence agressive, tout terrorisme, spécialement lorsqu'il est commis au nom de la religion, et en mettant en avant le principe de la justice pour tous.
12. Nous en appelons aux croyants pour qu'ils travaillent à un système financier éthique dans lequel les mécanismes régulateurs prennent en considération la situation des pauvres et des désavantagés, en tant qu'individus ou en tant que nations endettées. Nous en appelons aux privilégiés du monde pour qu'ils considèrent la situation de ceux qui sont plus sévèrement affligés par la crise actuelle de la production et de la distribution de nourriture, et nous demandons aux croyants religieux de toutes les dénominations et à toutes les personnes de bonne volonté de travailler ensemble pour soulager la souffrance de ceux qui ont faim et pour en éliminer les causes.
13. Les jeunes sont l'avenir des communautés religieuses et des sociétés dans leur ensemble. Ils vivront de plus en plus dans des sociétés multi-culturelles et multi-religieuses. Il est essentiel qu'ils soient bien formés dans leurs propres traditions religieuses et bien informés sur les autres cultures et religions.
14. Nous nous sommes mis d'accord pour explorer la possibilité d'établir un comité catholico-musulman permanent pour coordonner les réponses aux conflits et aux autres situations d'urgence.

15. Nous prévoyons le second séminaire du forum catholico-musulman pour dans deux ans environ dans un pays à majorité musulmane, encore à déterminer.

Tous les participants ont éprouvé de la gratitude envers Dieu pour le don de ce temps ensemble et pour leur échange enrichissant.

A la fin du séminaire, Sa sainteté le pape Benoît XVI a reçu les participants et il s'est adressé au groupe, après l'allocution du Professeur Dr. Seyyed Hossein Nasr et de S.E. le Grand Mufti Dr. Mustafa Ceriç. Toutes les personnes présentes ont exprimé leur satisfaction pour les résultats du séminaire et leurs attentes d'un dialogue ultérieur productif.



DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI AUX PARTICIPANTS

Salle Clémentine - Jeudi 6 novembre 2008

Chers amis,

Je suis heureux de vous recevoir ce matin et je vous présente à tous mes salutations les plus cordiales. Je remercie en particulier le cardinal Jean-Louis Tauran ainsi que le Cheikh Mustafa Ceriç et M. Seyyed Hossein Nasr de leurs paroles. Notre rencontre se déroule à l'issue de l'important séminaire organisé par le "Forum catholique-musulman" fondé par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et les représentants des 138 responsables musulmans signataires de la Lettre ouverte aux responsables chrétiens du 13 octobre 2007. Cette réunion est un signe clair de notre estime réciproque et de notre désir de nous écouter respectueusement les uns les autres. Je peux vous assurer que j'ai suivi dans la prière le déroulement de votre rencontre, conscient qu'elle représente une étape supplémentaire sur le chemin vers une plus grande compréhension entre musulmans et chrétiens dans le cadre d'autres rencontres régulières que le Saint-Siège promeut avec différents groupes musulmans. La Lettre ouverte "Une Parole commune entre vous et nous" a reçu de nombreuses réponses, et a donné naissance à un dialogue, à des initiatives spécifiques et à des rencontres, visant à nous aider à nous connaître plus profondément les uns les autres et à croître dans l'estime pour nos valeurs communes. Le grand intérêt suscité par le présent séminaire est pour nous un encouragement à assurer que les réflexions et les développements positifs qui émergent du dialogue entre chrétiens et musulmans ne soient pas limités à un petit groupe d'experts et de chercheurs, mais soient transmis comme un précieux héritage qui doit être mis au service de tous, pour porter des fruits dans la manière dont nous vivons chaque jour.

Le thème que vous avez choisi pour votre rencontre - "Amour de Dieu, amour du prochain: la dignité de la personne humaine et le respect mutuel" - est particulièrement significatif. Il est tiré de la Lettre ouverte qui présente l'amour de Dieu et l'amour du prochain comme le cœur aussi bien de l'islam que du christianisme. Ce thème souligne encore plus clairement les fondements théologiques et spirituels de l'enseignement central de nos religions respectives.

La tradition chrétienne proclame que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,16). C'est par amour qu'il a créé l'univers tout entier, et par son amour il se fait présent dans l'histoire humaine. L'amour de Dieu est devenu visible, de manière totale et définitive manifesté en Jésus Christ. Il est donc descendu pour rencontrer l'homme et, tout en demeurant Dieu, il a transformé notre nature. Il s'est donné lui-même afin de redonner toute sa dignité à chaque personne et nous conduire au salut. Comment pourrions-nous expliquer le mystère de l'incarnation et de la rédemption sinon par l'amour ? L'amour infini et éternel nous rend capables de répondre en donnant tout notre amour en retour: l'amour pour Dieu et l'amour pour notre prochain. Cette vérité, que nous considérons comme fondamentale, est ce que je souhaitais souligner dans ma première encyclique, *Deus caritas est*, car c'est un enseignement central de la foi chrétienne. Notre vocation et notre mission est de partager librement avec d'autres l'amour que Dieu a répandu sur nous sans aucun mérite de notre part.

J'ai bien conscience que les musulmans et les chrétiens ont des approches différentes sur les sujets qui concernent Dieu. Mais nous pouvons et nous devons être des fidèles du Dieu unique qui nous a créés et se préoccupe de chaque personne dans tous les lieux du monde. Ensemble nous devons montrer, par notre respect et notre solidarité mutuels, que nous nous considérons comme les membres

d'une seule famille: la famille que Dieu a aimée et réunie ensemble depuis la création du monde jusqu'à la fin de l'histoire humaine.

Je suis heureux d'apprendre que vous êtes parvenus au cours de cette rencontre à adopter une position commune sur la nécessité d'adorer Dieu totalement et d'aimer nos frères et sœurs de manière désintéressée, en particulier ceux qui souffrent et sont dans le besoin. Dieu nous appelle à travailler ensemble au nom des victimes des maladies, de la faim, de la pauvreté, de l'injustice et de la violence. Pour les chrétiens, l'amour de Dieu est inséparablement lié à l'amour pour nos frères et sœurs, de tous les hommes et de toutes les femmes, sans distinction de race et de culture. Comme l'écrit saint Jean: "Si quelqu'un dit "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn 4,20).

La tradition musulmane encourage également de façon très claire l'engagement radical au service des plus démunis, et rappelle volontiers la "Règle d'or" dans sa propre version: votre foi ne sera pas parfaite, tant que vous ne ferez pas aux autres ce que vous souhaiteriez pour vous-mêmes. Nous devrions donc œuvrer ensemble pour promouvoir le respect authentique de la dignité de la personne humaine et les droits fondamentaux de l'homme, même si nos visions anthropologiques et nos théologies les présentent de façon différente. Il y a un important et vaste domaine dans lequel nous pouvons agir ensemble pour défendre et promouvoir les valeurs morales qui font partie de notre héritage commun. Ce n'est qu'en partant de la reconnaissance de la place centrale de la personne et de la dignité de chaque être humain, en respectant et en défendant la vie qui est un don de Dieu, et qui est donc sacrée aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans – c'est uniquement sur la base de cette reconnaissance que nous pouvons trouver une base commune pour construire un monde plus fraternel, un monde dans lequel les oppositions et les différences sont réglées de manière pacifique, et où la force destructrice des idéologies est neutralisée.

Mon souhait, encore une fois, est que ces droits fondamentaux de l'homme soient protégés pour tous et partout. Les responsables politiques et religieux ont la tâche d'assurer le libre exercice de ces droits dans le plein respect de la liberté de conscience et de la liberté de religion pour chacun. La discrimination et la violence dont aujourd'hui encore les communautés religieuses font l'expérience à travers le monde, et les persécutions souvent violentes dont elles sont l'objet, représentent des actes inacceptables et injustifiables, et bien plus graves et déplorables quand ils sont perpétrés au nom de Dieu. Le nom de Dieu ne peut être qu'un nom de paix et de fraternité, de justice et d'amour. Nous sommes appelés à démontrer, par nos paroles mais surtout par nos actions, que le message de nos religions est incontestablement un message d'harmonie et de compréhension mutuelle. Il est essentiel de le faire, ou nous risquons d'affaiblir la crédibilité et l'efficacité non seulement de notre dialogue, mais aussi de nos religions elles-mêmes.

Je prie afin que le "Forum catholique-musulman", qui effectue à présent avec confiance ses premiers pas, puisse devenir encore davantage un espace de dialogue, et nous assister pour suivre ensemble le chemin vers une connaissance encore plus grande de la vérité. La rencontre d'aujourd'hui est également une occasion privilégiée pour nous engager dans une recherche encore plus sincère de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, condition indispensable pour offrir aux hommes et aux femmes de notre temps un service authentique de réconciliation et de paix.

Chers amis, unissons nos efforts, animés par la bonne volonté, en vue de surmonter tout malentendu et désaccord. Œuvrons à surmonter les préjugés du passé et à corriger les images souvent déformées de l'autre qui, encore aujourd'hui, peuvent créer des difficultés dans nos relations; travaillons les uns avec les autres à éduquer toutes les personnes, en particulier les jeunes, à construire un avenir commun. Que Dieu nous soutienne dans nos bonnes intentions, et permette à nos communautés de vivre en profondeur la vérité de l'amour, qui constitue le cœur de l'homme religieux, et qui est la base du respect de la dignité de toute personne. Puisse Dieu, le Miséricordieux et plein de compassion, nous assister toujours dans cette mission exigeante, nous protéger, nous bénir et nous éclairer par la puissance de son amour.



En guise de conclusion...

Quelles impressions peut-on retirer de ce colloque ?

On aura pris conscience, à la lecture de ces pages que le Forum a apporté à la Lettre des 138 une sorte de retournement. La Lettre appelait les chrétiens et les musulmans à fonder leur existence sur la pratique de deux commandements : aimer Dieu, aimer le prochain. Les exposés et commentaires chrétiens ont mis l'accent sur le fait que « ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu : c'est Lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4,10). C'est ensuite que nous tentons de regarder notre prochain comme Dieu le voit – dans l'amour. Est-ce pour l'avoir entendu ? Ou les participants musulmans y avaient-ils déjà pensé ? Le fait est que cette idée est restée en toile de fond dans tous les échanges et même dans certaines parties des exposés.

C'est alors tout naturellement que les participants ont décrit la défense des Droits de l'Homme comme voulue par Dieu, faisant partie de ses Droits sur l'Homme. Dieu nous le demande.

Une autre idée a fait son chemin, petit à petit : notre regard doit changer – et il change – sur nos contemporains, qu'ils soient chrétiens ou musulmans ou qu'ils soient « autres ». Nous ne pouvons plus cultiver une vision exclusiviste du monde comme si, seuls, les croyants tels que nous, recherchaient la volonté de Dieu et tentaient de lui être fidèles. On aime Dieu et on défend l'Homme même en dehors de l'islam et du christianisme.

Certainement, un des points les plus débattus – et les plus attendus du monde extérieur – concernait le respect des droits religieux des minorités et, en particulier, des minorités dans le monde musulman. Il a été abordé de front, sans précautions oratoires. Les chrétiens ont, en même temps, dit très clairement, qu'ils ne s'exprimaient pas dans une perspective de réciprocité diplomatique (*do ut des* : donnant-donnant). Ils ont redit leur engagement à défendre le droit de chaque être humain à être respecté dans ses choix religieux, y compris celui de se convertir. Cela valait tant pour le chrétien qui devenait musulman que pour le musulman qui devenait chrétien.

Il est certain que le groupe n'a pas vu les musulmans s'opposer à ce droit particulier. Il se peut que l'un ou l'autre ait été conscient que l'idée passerait difficilement dans sa communauté d'origine, mais il semble que la conscience d'un combat à mener ensemble – toujours et partout – pour que l'être humain soit respecté primait dans l'ensemble de l'assemblée. Notons d'ailleurs que des convertis se trouvaient dans les deux délégations.

On notera donc que le communiqué dit explicitement que « l'amour du prochain authentique implique le respect de la personne *et de ses choix* dans les domaines de la conscience et de la religion. Il inclut le droit des individus et des communautés à pratiquer leur religion *en privé et en public* ». En tournant ainsi la phrase, il était dit clairement que l'affiliation à une religion peut être l'objet d'un choix personnel et non seulement un héritage de naissance.

Un responsable religieux ne peut donner son aval à l'apostasie : elle est condamnée par l'islam comme par le christianisme. Mais le responsable religieux peut enseigner que celui qui change de religion peut et doit être respecté dans son choix, simplement parce que l'être humain doit être respecté dans sa liberté. C'est ce que le communiqué fait entendre.

On note que les participants n'étaient pas des politiques : ils n'avaient pas de compétence pour changer les lois des pays dont ils provenaient. Mais, et ils le disaient, ils se sentent le devoir de faire entendre, à l'opinion et aux politiques, que les mentalités doivent changer sur ce point, et, avec les mentalités, les lois. C'est ici que l'immensité de la tâche à accomplir a conduit les participants à exprimer, à plusieurs reprises, qu'il nous faudrait tous apprendre... à apprendre le changement ensemble. Nous n'étions qu'au début d'un long chemin à faire dans le domaine de la défense du prochain.

Comme un refrain, en effet, revenait l'idée que nous vivons dans un monde de violence, d'amalgames et que nous devons y faire face en aimant inconditionnellement ceux que nous rencontrons et que ce ne serait pas facile. Mais, et c'était un autre refrain, nous n'avions pas le choix, nous étions embarqués ensemble dans ce monde tel qu'il est. Il n'y avait pas d'autre solution d'avenir que d'apprendre à y vivre ensemble.

Quelle importance ?

La question qui se pose est celle de savoir quelle importance l'on doit accorder à cet événement.

D'abord, le Forum de Rome n'était qu'une réponse à la Lettre des 138. D'autres rencontres ont eu lieu entre des signataires de cette Lettre et les responsables d'autres Églises. L'Eglise anglicane, en particulier, a organisé un colloque analogue à celui qui vient de se dérouler à Rome.

De plus l'Eglise catholique n'a pas attendu cette Lettre pour rencontrer des musulmans – parfois ces mêmes musulmans – dans d'autres colloques à Rome ou ailleurs dans le monde. N'oublions pas que les activités du Vatican ne sont qu'une petite partie de tout ce que tente l'Eglise catholique dans toutes les parties du monde pour favoriser la rencontre entre croyants. En général, d'ailleurs, c'est le rôle du Conseil du Vatican pour le Dialogue de promouvoir des événements de dialogue entre les églises locales et les musulmans sur place, *sans se substituer* à ces Églises. Ceci dit, ce Conseil entretient des liens réguliers avec des organismes comme l'université d'Al-Azhar, la Ligue Islamique Mondiale, etc.

Dans le monde musulman lui-même, cette Lettre des 138 ne vient pas comme une prise de parole qui se fait au nom de tous les musulmans du monde. Il est vrai qu'il s'agit d'une initiative musulmane et c'est très important. Il est important de noter que ceux qui ont pris cette initiative ont réussi à rassembler des signatures de responsables religieux d'un grand nombre de pays. Pour une religion qui n'a pas de magistère, ce genre d'action est remarquable en soi.

Ceci dit, cette initiative émane du prince Ghazi Ibn Talal de Jordanie, président de l'Institut *Aal al-Bayt*, qui a pu rassembler autour de lui ce nombre considérable de signataires. D'autres pays n'ont pas voulu être en reste tant il est vrai que le dialogue interreligieux peut être source de prestige et d'estime dans la sphère internationale⁵. En novembre 2007, le roi d'Arabie Saoudite, Abdallah bin Abdul Aziz al Saud, a rendu visite au pape et a organisé une conférence interne à l'islam à la Mecque en juin 2008, pour publier une déclaration commune des musulmans s'engageant à promouvoir le dialogue avec les chrétiens. Dans la foulée, le roi Abdallah a organisé, en juillet, une conférence de dialogue islamo-chrétien à Madrid. On peut aussi faire mention des initiatives de l'Emir Hamad bin Khalifa du Qatar où se sont déroulées plusieurs rencontres islamo-chrétiennes.

Il y a donc, actuellement, de la part des musulmans, une volonté de prendre l'initiative dans le dialogue interreligieux. Cette détermination conduit un certain nombre de leaders à s'appuyer sur des réseaux de penseurs et d'intellectuels qui débordent des frontières d'un seul pays ou d'une seule dénomination. Si ces initiatives ne sont pas entièrement dépourvues d'arrière-pensées politiques, elles n'en sont pas moins mises au service de la recherche de la compréhension mutuelle et du vivre ensemble et elles débouchent sur une prise de conscience croissante des droits de l'homme dans l'ensemble du monde. On ne peut que s'en réjouir, mais ce bref rappel du contexte général permet de n'exagérer ni de minimiser aucune des péripéties que nous rencontrons sur la longue route du dialogue islamo-chrétien. Ce Forum en était un exemple très positif, mais tout reste à faire : comment les participants amèneront-ils leurs communautés, les autorités de leurs pays, à prendre des mesures concrètes pour faire passer ces idées dans des faits tangibles ? Là réside, en définitive, le succès ou l'échec de ce Forum.



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org

⁵ Cf. <http://www.missionline.org/index.php?l=en&art=805>